Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 1

Artikel: Le patois des mineurs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205626

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

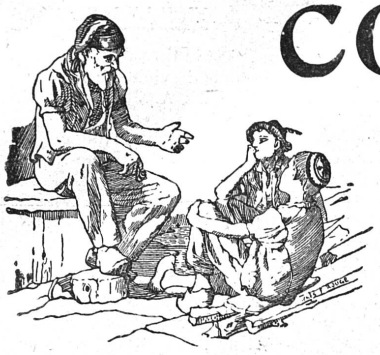
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

47me ANNÉE — N° 1. Samedi 2 janvier 1909.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

NOS PRIMES

Jusqu'au 15 janvier, nous offrons à nos *abonnés* les ouvrages suivants, à prix réduit: *Foyer romand,* années 1887 à 1905, à fr. 1. le vol. — *D'après nature,* par Eugénie Pradez, fr. 1. — *Au village,* par Wilkins, fr. 1. — *Pernette,* par Edouard Rod, fr. 1. — *David Liwingstone,* par Blaikie (2 vol.), fr. 2. — *Causeries scientifiques,* par le Dr Krafft, fr. 2.50.

SERRONS LES RANGS !

Bonjour, bonjour! Et comment va-t-il notre petit *Conteur?*

— Il va, il va, piano, piano.

— Mais, que voulez-vous dire? Il ne serait pourtant pas malade?

— Malade! le *Conteur!* Oh! que non point. Il se porte au contraire comme le Pont-Neuf. Il est sain de corps et d'esprit. Il a encore bonnes dents, bon estomac, bon jarret. Les trois verres traditionnels ne lui font point peur, pas plus d'ailleurs que les croustillants propos de la poire et du fromage. C'est même là qu'il tend l'oreille, afin de glaner pour ses lecteurs un peu de cette gaieté qui faisait la joie de nos pères et que leurs fils auront bientôt perdue, si l'on n'y veille.

Si nous vous disons que notre petit journal va piano, c'est qu'il ne court pas, comme tout le monde. Le « match » échevelé de l'existence actuelle, où chacun dispute des pieds, des poings, de la langue, le record de la vitesse à ses voisins, ne lui dit rien qui vaille. Il regarde passer le tourbillon, sourit, hausse les épaules et... se laisse vivre.

Le *Conteur* n'en est pas encore non plus au point du vieillard de Gleyre ou de beaucoup de jeunes de ce temps-ci, qui regardent, pensifs et découragés, s'éloigner la barque fleurie de leurs illusions. Notre journal est à bord; il est du voyage et ne compte débarquer qu'à la dernière, à la toute dernière, vous entendez bien

Le *Conteur* se porte comme un charme et ses deux rédacteurs aussi, bien qu'ils aient entre eux trois tout près d'un siècle et demi. Un joli bout, déjà.

Et tenez, il vient même de décider de grouper plus étroitement autour de lui, à partir de ce jour, un certain nombre d'entre les bons et fidèles amis qu'il compte un peu partout dans le canton. Et n'allez pas croire qu'il réunisse ce conseil de famille pour lui faire part de ses dernières volontés. C'est bien plutôt pour lui exposer ses projets — on en fait à tout âge — et pour lui confier ses nouvelles espérances.

Ce groupement, comité, cercle — comme vous voudrez — d'amis et de correspondants va resserrer les liens qui unissent le *Conteur* au canton, il rendra le contact plus intime, cela pour le profit de nos lecteurs et, dans la modeste mesure de nos forces et de nos moyens, pour le plus grand bien de nos bonnes traditions vaudoises.

Au nombre des amis enrôlés déjà sous notre petite bannière, citons — comme ils nous sont tous également chers et dévoués, prenons l'ordre alphabétique — MM. Octave Chambaz (Rovray); Jules Cordey, Marc à Louis, (Lausanne); François Fiaux, notaire (Lausanne); Dr R. Meylan (Moudon); Eugène Roch (Pierre d'Antan, Lausanne); A. Roulier (La Rippe); E. Savary (Lausanne); Henri Schüler (La Sarraz); A. Vittel, préfet (Rolle).

D'ici à fin janvier, la liste s'augmentera de plusieurs noms qui assureront à toutes les régions du pays une équitable représentation dans ce petit Grand Conseil du *Conteur*, aux travaux duquel présideront toujours un patriotisme raisonnable et une gaieté de bon aloi.

Et maintenant, en voiture pour la nouvelle année! A tous nos amis, abonnés et lecteurs, bon voyage!

DEUX CROQUIS CAMPAGNARDS

A Philippe Godet.

Le poulailler.

Sous l'ardent soleil qui tiraille
Des flèches d'or sur les fumiers,
Les poules cherchent dans la paille
Les grains d'avoine coutumiers;

Le coq, — l'ergot prêt à l'entaille —
Promène, fier de son plumier
Comme d'un casque de bataille
Un croupion vêtu d'un cimier;

Soudain, il vise dans la foule
Une épouse aux yeux éperdus,
La poursuit..., la rejoint..., la foule... ;

Et le gosse qui les a vus
Demande quinze fois et plus :
« Maman, pourquoi qu'i bat la poule? »

*

Retour des champs.

L'heure du crépuscule abaisse l'horizon;
Engourdis de labeur et courbant l'ossature,
— Car le sol est profond et la fatigue est dure —
Les hommes, lourdement, regagnent la maison...

Aucun autre désir n'encombre leur raison
Que celui du repos et de la nourriture;
Que demain soit propice et que le beau temps dure,
Et que l'épi soit lourd, et bonne la saison!

Au travers des sentiers que bleuit déjà l'heure,
Chaque homme, pesamment, regagne sa demeure
La hotte sur la croupe ou portant le fossoir;

Là-bas dans la maison aux quiétudes d'étables,
Les lampes qu'on allume et qu'on met sur les tables
Appellent doucement pour le repas du soir...

Pierre Alin.

Ces demoiselles veulent bien. — Un vieux professeur enseignait à la fois dans une école de filles et dans un collège de garçons. Un jour, impatienté par le babil de ces demoiselles, il leur dit :

— Je changerais volontiers les dix plus babillardes d'entre vous contre dix collégiens.

La plus mutine d'entr' elles se lève et répond :

— Et nous aussi, monsieur le professeur.

LE PATOIS DES MINEURS

Le *Conteur* a publié de temps en temps des morceaux en patois de l'un ou l'autre des cantons de la Suisse romande et des régions d'Outre-Jura voisines de notre pays. Nos lecteurs ont ainsi eu l'occasion de se rendre compte des ressemblances qu'ont avec notre patois vaudois ces vieux idiômes, issus comme lui de la langue des légionnaires romains. Aujourd'hui, voici quelques spécimens du parler des mineurs de la France septentrionale. Nous les empruntons aux *Feuillets noircis* de Jules Mousseron, recueil de poésies d'un simple ouvrier des houillères de Denain. Ainsi qu'on le verra, ce patois se rapproche beaucoup plus du français populaire contemporain que de l'ancien langage de nos pères. Il n'a pas la même sonorité; il semble qu'il se soit assourdi sous le ciel gris qui rend si tristes ces plates terres où d'innombrables cheminées vomissent constamment leurs nuages de fumée noire. Le son *s* s'est transformé en *ch; était, avait, parlait,* etc., sont *étot, avot, parlot;* pour *voir,* on dit *vire;* pour *coude, queude;* pour *nourrir, norrir;* pour *celle, cheulle;* pour *qu'il puisse, qu'i peuche.* Cependant, comme le montrent les morceaux suivants, ce patois est loin d'être lourd, et les tours expressifs, pittoresques, n'y manquent pas :

L' vieux plat.

J'aime à vir' l' vieux plat d' faïence
Qué m' bonn' grand'mère m'a laissé,
Je l' connos tout d'puis m' n'infance,
L' cher bib'lot du temps passé...

Comm' l'agraf' maintient l' durance
De ch' vieux plat à d'mi-cassé,
S' charm' retient toudis l' souv'nance
Dè m' jonn' temps presque effacé.

Ch' n'est point comme eun' chosse antique
Que j'ai quierr' cheull' viell' relique...
Non! ch'est parc' qu'in l' ravettiant,

J'aim' à rêver qu'à m' n'aurore
El fleur qui gaimint l' décore
A fait rir' mes yeux d'infant...

L' buveuse ed café.

A tout momint du jour, in l' vot,
Le bonnet mal loyé d'sus l' tignasse,
Eun' main d'sous l' queud', pou t'nir bin drot
L'avant-bras qui porte el sous-tasse.

L' café brûlant, qu' sans cesse all' bot
Li fait faire eun' vilaine grimace:
Et l' cluer' candi, qu'all prind trop gros
Drôl' démint boursouflelle s' face.

All' passe s' temps, l'air innuyé,
Gaignant dûss qu'in bot du café...
Et quand s' n'homme est d' retour del fosse,

All' dit qu' l'infant brait jour et nuit;
Et si l' fricot n'est pas bin cuit,
All' met tout sus l' compt' du pauv' gosse.

L' lapin.

Un bon vieux carbonnier m'a fait printe en mémoire
D'un porion d' la Belgiqu' cheull' viell', mais drôl' d'histoire :

Un jour, eun' femm' arrive à la maison d'un porion
D'mander pou qu'il augmint' les quinzain's dé s' garchon.
L'homm', tout à ses carnets, n' lièv' seul'mint pas l' figure :
Carculer, à c' temps-là, ch'tot eun' bésonn' si dure.
I s' prépare, in sournois, à rouler des gros yeux,
Tant qué l' femme pose à tierre un grand-panier d' péqueux,
Un panier à couvièp's, — vous savez c' qué j' veux dire ? —
All' lé met bin à plach', qué l' porion peche el vire...
Ch'ti-chi dit in grognant : « Vo n'infant, ch'est Charlot,
Et vous osez r'clamer pou c' pétit minguerlot ? [minte !
Vous f'rott's mieux d' bin l' norrir qué d' parler qué j' l'aug-
Laissez-min à m' n'ouvrach' ; j' sus mate ed vous intinte
Et, tout in rinchonnant, i tapot' su s' cahier,
Si fort qu'i fait tranner les couvièps du panier.
L'homm' s' radouchit sitôt... Il a compris l'affaire.
Vous vous dit's : Ch'est bin drôl ! — Mais v'là chi tout l' [mystère.
L' chef a remarqué qu' ch'étot les orell's d'un lapin
Qui f'sott'nt danser d' la sort' les couvièp's du quertin...
— « Nous verrons, nous verrons, qu'i dit à cheull' bonn' [femme,
Vo jonne homm' si chétif est courageux tout d' même. »
— « Oh ! oui, dit l' mère in m'tant el panier sens sus d'sous :
Vous l'augmint'rott's seul'mint d'eun' pauv' pièch' quarant' [sous ? »
Là-d'sus l' lapin s'in sauv', contint qu'in l' débarrasse,
Sous l' pupitr' du porion. L' chef répond, tout bénasse :
— « Bonn' femm', partez tranquill', nous pins'ron à vo fieu :
Ch' t'un infant qui l' mérit', ch'est li m' meilleur hercheu ! »

*

Voici, en un soupçon de glossaire, la signification des mots qui pourraient arrêter nos lecteurs :

Bénasse, bien aise. *Bot*, boit. *Ch' ti-chi*, celui-ci. *Ch' tot*, c'était. *Cheulle*, celle. *Connos*, connais. *Couvieppe*, couvercle. *Drot*, droit. *Durance*, résistance, durée. *Dûss*, où. *Femme* se prononce *faime*. *Gaigner*, épier. *Hercheu*, chargeur de houille au fond de la mine. *In*, on, en. *Intinte*, entendre. *Jonne*, jeune. *Loyé*, posé. *Minguerlot*, maigrelet. *Péqueux*, pêcheur. *Peuche*, puisse. *Porion*, contremaître dans les mines. *Quertin*, panier. *Queude*, coude. *Ravettier*, regarder. *Toudis*, toujours. *Tranner*, trembler. *Vire*, voir. *Vot*, voit.

LES MASQUES

Le nombre va diminuant d'année en année, des petits masques qui, les soirs de Sylvestre et de l'An, dans le tumulte de la rue où se presse la foule des promeneurs allant voir les « belles boutiques », jettent la note gaie de leurs costumes multicolores, et qui, à la barbe de la police, clémente en pareils jours, lancent aux passants assourdis les faussets stridents de leurs trompettes, la malice de leurs lazzis.

C'est à Venise, dans les étonnantes fêtes de la belle époque de cette cité, qu'il faut rechercher l'origine des masques. Nul ne pouvait alors sortir dans la rue sans masque aux jours de carnaval, ou sans voile, à moins de s'exposer aux railleries et aux mauvaises plaisanteries.

Il semble que le visage humain veuille se cacher lors de ces folies, pour être plus libre ou, peut-être, en se dissimulant, s'oublier lui-même un instant, avec les soucis quotidiens qui marquent leurs traces sur les fronts. D'autre part, la curiosité prête à l'intrigue, l'inconnu aux quiproquos.

L'origine du masque remonte aux Egyptiens; dans les cérémonies funèbres, ils en couvraient le visage des momies.

Eschyle, chez les Grecs, les introduisit sur la scène tragique. L'ouverture de la bouche était pratiquée de façon à donner plus d'ampleur à la voix, ce qui était nécessaire dans les représentations du théâtre à ciel découvert.

Les Gallo-Romains prirent des masques pour les saturnales des calandes de janvier.

Les masques de velours et de soie, encore en usage de nos jours, les remplacèrent. On les appela « loups » parce qu'ils faisaient peur aux petits enfants.

Peu à peu, le loup s'augmenta des barbes de dentelles sous lesquelles on put lancer des traits à l'aise.

L'Italie, jusqu'au dix-huitième siècle, eut le monopole de la fabrication des masques.

Aujourd'hui, on en fabrique partout.

LO BOUNAN

Dépatsein-no, clliau fèmalle,
L'è lo momeint de budzi.
Fède bourlâ clliau z'ètalle
Po fabrequâ lè brecî.
Et pu vo, tanta Marienna,
Crâna fenna,
Lè fè prîssant de pâna :
Prède clli bocon de couenna...
La miné ie va sounâ.

L'a vu chaleu, la toupena,
Le bûro l'è eimpllièhî,
Budzî dan pè cllia cousena :
Ie faut dau taillî brelhî.
Betâde dein clliau croubelhie,
Vo, lè felhie,
Lè merveille et lè bougnet.
On n'è pas tâta-dzenelhie
Aô bounan ! faut de l'accouet.

L'è qu'âo bounan l'è la fîta !
Quand arreve la veillya
On lè vâi, cllieinneint la rîta,
Très ti clliau z'hommo maryâ
Que vant bâire dâi topette,
Dâi quartette,
Dau vîlhio et dau novî.
L'ant met lau balle carlette
Et s'ein baillant de djuvî.

Et de lè, dein lè carrâïe,
Lè fenne fant la veillya
Faut lè vère, accaratâïe,
Dèvesâ et barjaquâ.
Po sè baillî de la pince
Ie fant dinse :
Medzant dâi mouî de breci,
De bougnet... et pas lè crinse.
Aprî, pouant recoumeincî.

Per vè lo *pont* dau velâdzo,
Fèmalle et biau valottet
Vo z'ein fède dau tapâdzo
Ein danseint qu'onna serpet.
Hardi ! Louis, la Julie,
La Marie,
Et Tiennon, l'è la polka !
Et pu vo, Frèd et Sophie,
Hardi ! l'è la mazourka.

On ein fâ dâi racaffâïe. —
Quand s'ein vint, lo leindèman,
La fenna l'è eingonmâïe,
Lo bouîbo ie l'è tot bllian.
(Ah ! n'è pas ti lè dzo fîta.)
A la tîta
L'hommo l'a pardieu bin mau,
La fèmalla l'è mafîta
Et lo valet l'è râipau.

Marc à Louis.

Appétissant. — Dans une petite auberge où se trouve une boulangerie :

— Dites-moi, madame l'hôtesse, vous seriez bien aimable de faire bassiner mon lit.

— Des bassinoires, j'en ai point ; mais, écoutez, je vas vous y fourrer une grosse miche qui sort du four.

Le merveilleux dans les chiffres. — Jean Maillon a beau être un de ces êtres peu aimables et peu généreux que nos paysans appellent des « creblia-foumâre », cela n'empêche pas que chacun s'incline devant sa force de calculateur. N'est-ce pas lui qui disait l'autre jour :

— Les chiffres ont entre eux des rapports vraiment merveilleux ! Ainsi, tenez, en multipliant l'année de ma naissance par mon numéro du téléphone, puis en déduisant de ce produit l'âge de ma belle-mère, je trouve que la racine carrée du reste est exactement le numéro de ma maison.

VIEILLES FEMMES

Vieilles femmes, c'est le titre d'un livre de Philippe Monnier, dont il vient de paraître une nouvelle édition chez A. Jullien, libraire, à Genève.

Le *Conteur* n'a pas reçu ce livre ; donc il ne lui doit rien, et donc ce n'est pas à titre de bibliographie qu'il en donne aujourd'hui, à ses lecteurs, quelques lignes à titre d'avant-goût. Lisez-les, Mesdames, et vous aussi, Messieurs, car nous ne croyons pas qu'il soit possible de parler avec un esprit, un sentiment à la fois plus respectueux et plus délicats de ces vieilles femmes que tous nous aimons, mais d'une affection souvent trop conventionnelle, si nous pouvons ainsi dire.

Dans la lettre-dédicace, adressée à « son ami », l'auteur écrit ceci :

«... Ces vieilles femmes dédaignées, avec qui vous autres jeunes hommes êtes simplement polis, m'ont retenu par un lien charmant, d'une grâce pleine de mélancolie. Leur résignation paisible, leur indulgence extrême, leur condescendance infinie m'ont touché droit au cœur. J'ai été sensible à leur poésie de soleil couchant. Je me suis aperçu combien elles réclamaient peu des autres, et qu'elles nous donnent en définitive ce que les jeunes femmes nous demandent. Je me suis aperçu encore que si elles étaient vieilles, elles n'en restaient pas moins femmes, et que si leurs cheveux étaient gris ou blancs, ils avaient été noirs ou blonds. Tellement que je suis devenu leur ami, ou comme tu dis leur amoureux.

» Je le regrette à peine. Il y a, mon ami, à fréquenter les vieilles femmes, outre un plaisir très vif, un profit très réel.

» Elles conservent de leur sexe ce qui est l'essentiel, et peut-être l'essence, d'aimables et tendres qualités de courtoisie, d'aménité, de bonté, que l'âge, bien loin d'altérer, a au contraire affinées, et que le grand poète Puvis connaissait bien, lui qui, ayant à figurer l' « Urbanité » aux voussures de l'Hôtel-de-Ville, y évoqua une vieille femme dans le geste d'offrir une fleur.

» Elles savent causer, et elles restent à peu près seules à se rappeler cet art adorable. Elles ont vécu, c'est-à-dire qu'elles ont aimé et souffert, et elles sont généreuses, à qui les aborde, du trésor de leurs expériences. Au prix de quelles larmes, qu'elles cherchent à cacher, elles ont acquis une clairvoyance sereine, cette science excusante des hommes et des choses qui est une surprise et qui est un bonheur. Si leur jeunesse est morte, leur affection demeure. Elles savent s'en servir. As-tu réfléchi à tous ces sacrifices obscurs, à toutes ces dévotions d'aïeules, qui ont entouré, qui ont souvent permis tant d'existences humaines, fût-ce la plus illustre ?

» Dans la guerre implacable que les deux sexes se sont toujours livrées. elles ont mis bas les armes, et leur âge les classe à une place intermédiaire, entre les rangs des combattants. L'homme n'est plus pour elles l'ennemi, celui qu'il faut vaincre ou séduire ; c'est l'enfant, celui qu'il faut défendre et protéger. Le peu de coquetterie qui leur reste, elles l'emploient à le garder près d'elles. Leur pâle sourire ne sert plus qu'à consoler.

» Plus proches de la vie, pour elles quasiment terminée, n'ayant point été comme nous distraites de son spectacle par mille besognes subsidiaires, ayant assisté de la pierre de leur foyer à ses graves phénomènes, elles en ont mieux compris la valeur et le prix. Elles vont mourir, et elles sont déjà illuminées de la lumière de l'au-delà qui vient. L'importance des contingences se fait relative dans leurs âmes dégagées. Leur parole emporte la solennité d'un enseignement éternel.

« Saintes Catherines et saintes Elisabeths, douairières et servantes, bourgeoises et pay-